

la Croix

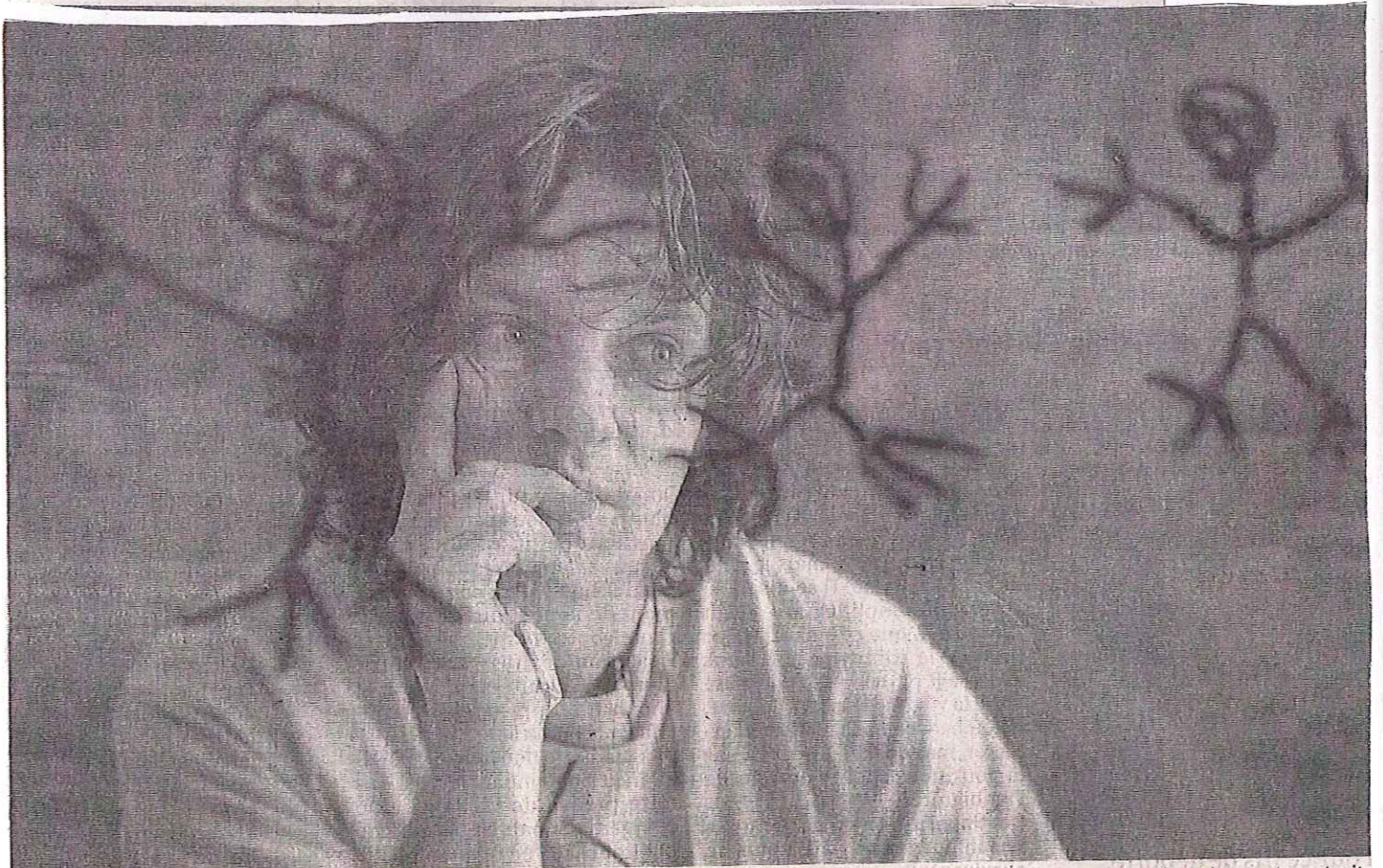
SAMEDI 22, DIMANCHE 23 JANVIER 2011

QUOTIDIEN N° 38876

1,30 €

Gilles Porte plonge dans l'enfance de l'art

Le réalisateur de « Quand la mer monte » vient de passer six ans à faire dessiner à des enfants du monde entier leur autoportrait. Un projet qui a donné lieu à des expositions, un livre, des courts métrages et un film limpide qui sort en salles ce mercredi



Gilles Porte vient de passer plusieurs années à travers le monde à photographier et filmer des enfants de moins de 6 ans dessinant leur autoportrait.

En quelques dates

- 1965 : naissance à Lyon de Gilles et de Pierre, son frère jumeau.
- 1986 : arrivée à Paris.
- 1988 : lauréat du prix Défi Jeune pour son court métrage *Conté à rebours*.
- 1989 : assistant caméra de Carlo Varini, directeur de la photographie.
- 1998 : directeur de la photographie sur *Les Infortunes de la beauté*, de John Lvoff.
- 2004-2005 : prix Louis-Delluc et César du 1^{er} film pour *Quand la mer monte*, coréalisé avec Yolande Moreau.
- 2005 : sa fille Syrine (3 ans) se dessine sur une feuille de papier noir avec un crayon blanc.
- 2006 : 170 portraits d'enfants (photos) d'une école maternelle parisienne mis en regard de leur autoportrait (dessins). Publie un livre de photographies, *Rendons à César*.
- 2007-2008 : démarche poursuivie au Kenya, avec Médecins sans frontières auprès d'enfants massais et dans un bidonville, dans des orphelinats de Moldavie avec Clowns sans frontières. Puis en Afrique de l'Ouest. Première exposition (*Syrine, Ibrahim, Malo et les autres*) sur les grilles de l'école maternelle. Écriture du long métrage *S* dont le scénario reçoit le prix de la Fondation Beaumarchais.
- 2009 : poursuit son projet auprès d'enfants en Asie. Série de courts métrages diffusés sur Arte. Sortie du livre *Portraits/Autoportraits* (Seuil). Un millier de diptyques (dessins/photos) d'enfants de moins de 6 ans exposés dans les rues de Paris. Expositions en France et à l'étranger, à l'occasion du 20^e anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant.
- 2010 : «*Portraits/Autoportraits*» est placée sous l'égide de l'Unesco. Directeur photo sur le long métrage *La Conquête* réalisé par Xavier Durringer (sortie en mai 2011).
- 26 janvier 2011 : sortie du film *Dessine-toi*.

Gilles Porte arrive en courant avant de se poser au café du Bon Coin. Il a sous le bras *Portraits/autoportraits*, «son» livre de photos et dessins d'enfants des cinq continents, dont il ne se sépare plus, tel un journal intime ou un agenda d'écolier, parsemé de notes griffonnées et de papiers collés. Il en sort un sur lequel sa fille Syrine a écrit sa première phrase : «*Papa, tu es dans la lune.*» Dans la lune? Il a le regard clair des ténébreux, intensément présent et déjà ailleurs. Et s'il a du mal à tenir en place, c'est pour mieux aller au bout de ses rêves. «*Je parle vite, mange vite. Et je m'arrête quand je n'ai pas le choix*», sourit-il. «*Quand je me suis retrouvé avec des béquilles - à la suite d'un accident de moto -, Yolande Moreau m'a fait remarquer que depuis cinq ans qu'on se connaissait, c'était la première fois que je marchais à la bonne vitesse.*» Il dit avoir trouvé son rythme avec ce «*projet fou*».

Il vient en effet de passer six ans de sa vie à arpenter le monde pour planter inlassablement son objectif devant des milliers de jeunes enfants dessinant leur autoportrait. Leur donnant pour seule consigne : «*Dessine-toi comme tu veux en prenant le temps que tu désires.*» Un projet mené avec obstination, et dont la dernière étape est un long métrage - qui sort mercredi prochain en salles - intitulé *Dessine-toi*. Du Bénin au Sri Lanka, de la Colombie à la Moldavie, des enfants de moins de 6 ans se dessinent au feutre noir sur une vitre transparente. Il les filme à la manière de Clouzot dans *Le Mystère Picasso*, scrutant de sa caméra immobile leurs regards, leurs mimiques, leurs efforts de concentration ou leurs hésitations, tandis qu'ils font surgir les

lignes cassées, les courbes et les ronds empilés qui les représentent. L'enfance occupe l'écran, avec ses émotions, ses élans de créativité, sans aucun adulte, ni voix off. On n'y entend que le crissement du feutre noir sur les vitres, scandé par la musique du clarinettiste Louis Sclavis, le son d'une contrebasse ou le rythme d'une batterie. «*Je suis très bavard, dit-il, mais je fais des films sans paroles.*» C'est cette phrase de Picasso qui lui a ouvert une boîte de Pandore. «*J'ai mis toute ma vie à savoir dessiner comme un enfant.*»

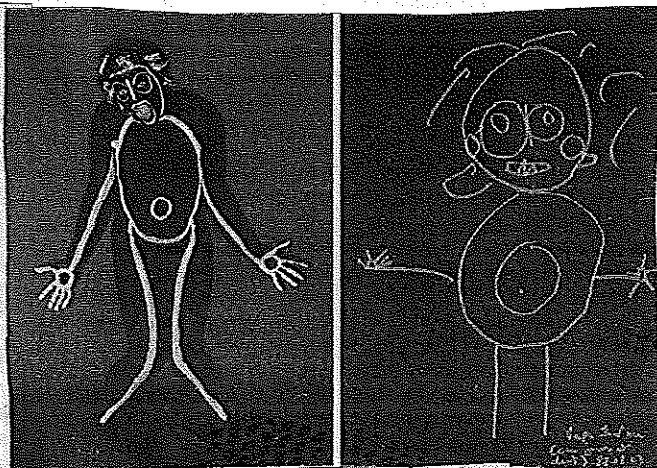
« Je reste persuadé qu'à trop réfléchir sur certaines choses, on finit par ne jamais les faire ! Que ce soit un enfant, un voyage, un film... »

Ce film constitue l'ultime étape d'une démarche entamée par hasard en 2005, dans une école maternelle du 18^e arrondissement de Paris où sa fille Syrine (alors âgée de 3 ans) venait d'entrer. Fasciné par les autoportraits d'enfants servant à repérer leurs portemanteaux, il leur demande de se dessiner au crayon blanc sur du papier noir sans savoir où ça va le mener. Se laissant porter par ses intuitions, ses émotions, il apprend de parcourir le monde, distribuant papiers noirs et crayons blancs, au Kenya avec Médecins sans frontières à des enfants massais et dans un bidonville de Nairobi, en Égypte lors d'un tournage, dans les orphelinats de Moldavie avec Clowns sans frontières. Chez les Aborigènes d'Australie, les Inuits du Canada... Il prend les enfants en

photo, les expose en diptyques, à côté de leur dessin, sur les grilles de l'école maternelle, dans les rues et sur les places, «*toujours à leur hauteur*». En France et sur les cinq continents. Il publie un livre *Portraits/Autoportraits* (aux Éditions du Seuil), réalise plus de 80 vidéos, diffusées sur Arte pour le 20^e anniversaire des droits de l'enfant, soutenu par l'Unicef, puis par l'Unesco. Il récolte plus de 4000 autoportraits d'enfants, des centaines d'heures de rushes, qu'il monte patiemment avec Catherine Schwartz «*sans que le film n'existerait pas*», dit-il.

«*Ce qui m'a intéressé, c'est la diversité de ces dessins qui ne se ressemblent pas, comme des flocons de neige.*» Mais il s'est toujours refusé à les commenter. «*Je ne m'en sens pas la légitimité.*» Il se hasarde juste à quelques constats. Les petits Palestiniens se dessinent encerclés (il a fallu traverser sept check-points pour rejoindre leur camp). Les Japonais se mettent souvent une couronne. Les Africains se dessinent tout petits dans un coin pour économiser le papier... Il s'interroge aussi sur le «*formatage*». «*Je n'ai jamais vu d'enfants de 3 à 6 ans me dire : je ne sais pas dessiner. À partir de 7 ans, un enfant sur trois le soutient. Et quand il dessine sept doigts à une main, il se fait disputer.*»

Mais il ne veut pas intellectualiser sa démarche. Il convie simplement à une traversée du monde des enfants «*comme Charles Forster Kane avec sa luge*». Une plongée dans l'art de l'enfance et l'enfance de l'art. Il fallait oser. «*Si j'avais trop réfléchi, je ne l'aurais pas fait, reconnaît-il. J'ai beaucoup agi dans mon existence sans trop réfléchir. J'ai su par exemple plonger avant*»



Gilles Porte (à gauche), sur le modèle de *Portraits/Autoportraits*.

«*J'avais demandé à ma fille Syrine (3 ans à l'époque) de me dessiner sur une feuille de papier noir avec un crayon blanc (photo à droite). Et ensuite, j'ai demandé à une maquilleuse de reproduire le dessin sur mon corps peint en noir...*»

Lumière, travaille sur des films comme «troisième assistant, en portant des caisses», intègre des équipes images, grimpe progressivement les échelons, jusqu'à la direction photo. Puis il se lance dans l'aventure de son premier long métrage: *Quand la mer monte*. En 2003. «Un an

» de savoir nager.» Ce qui aurait pu être une belle métaphore était pourtant bien une réalité qui a valu à son père d'aller le rechercher régulièrement alors qu'il coulait. «J'étais un enfant à risques, inconscient, téméraire, à la différence de Pierre, mon frère jumeau. À 15 ans, j'avais déjà 75 points de suture. Lui, pas un seul. J'ai eu de nombreux accidents, plusieurs hospitalisations. Ce qui agaçait mes parents. D'autant plus qu'ils étaient médecins: mon père était cardiologue – il m'a souvent recousu –, ma mère généraliste. Ma sœur, médecin aussi, dit que je suis un rescapé.»

«Il est évident que s'il n'existait pas quelques téméraires pour engager une caméra sur des chemins de traverse, tout un pan de notre cinématographie n'existerait pas.»

De ces prises de risques inconsidérées, Gilles Porte ne se vante pas. Ravi aujourd'hui d'avoir une fille qui n'a pas le même caractère, et attend avant de traverser une route. «Moi, je n'attendais pas.» Mais il en a gardé une certaine philosophie. «Je reste persuadé qu'à trop réfléchir sur certaines choses, on finit par ne jamais les faire! Que ce soit un enfant, un voyage, un film...» Et il continue son hors-piste. «Pour un certain type de cinéma qui ne correspond pas aux lois du marché, il est évident que s'il n'existait pas quelques téméraires pour engager une caméra sur des chemins de traverse, tout un pan de notre cinématographie n'existerait pas.»

C'est aussi cette témérité qui l'a décidé à partir, à 20 ans, à Paris pour faire ce dont il avait envie: du cinéma. Il ne connaissait «ni Paris, ni ce milieu-là». Il avait passé son enfance à Feurs, une petite ville de 7400 habitants dans la Loire. Des racines qu'il revendique: «Il vaut mieux tomber en panne de voiture à Saint-Etienne qu'à Paris, parce qu'on vous pousse. Et j'ai souvent été poussé.» C'est dans la salle d'art et d'essai La Familia de Feurs qu'il découvre les films d'Ettore Scola, de Kurosawa, Fellini, Tati, Renoir...

Il arrive à Paris avec pour seul bagage un appareil photo et un agrandisseur, transforme sa chambre de bonne en laboratoire photo, entre à l'école Louis-

après la naissance de *Syrine*.» Son repère. Il rédige le scénario pour Yolande Moreau, avec elle. «*Le but du jeu étant d'écrire le moins de mots possible*»: une histoire d'amour entre l'actrice d'un one-woman-show et un porteur de géant, dans le Nord, près de la frontière belge. Un film poignant qui ne s'oublie pas. Mais réalisé sans budget («On logeait dans des campings»), sur plusieurs années, et recalé partout: par les chaînes, les festivals, les producteurs. Seul Humbert Balsan acceptera de le produire. La reconnaissance du public est immédiate. Celle des critiques et de la profession ne viendra qu'après. Avec les Césars, le prix Louis-Delluc, le grand prix du public, la nomination pour les Oscars.

«Ce film m'a fait prendre conscience de la fragilité du système», souligne-t-il. Mais elle m'a aussi encouragé à continuer, sans forcément écouter les lois du marché. Sans *Quand la mer monte*, il n'y aurait pas eu *Dessine-toi*.» Gilles Porte travaille aujourd'hui sur des terrains moins fragiles: *S*, un film sur un propagandiste russe de l'époque soviétique, qu'il va tourner en Thaïlande, en septembre prochain. En mai 2011 sortira sur les écrans le dernier film qu'il a fait comme directeur photo: *La Conquête*, de Xavier Durringer (où Denis Podalydès interprète Nicolas Sarkozy).

Mais les dessins d'enfants l'habitent encore. Il a le «bonhomme» de sa fille tatoué sur le bras. «Elle est entrée depuis au CE2, découvre les subtilités des auxiliaires être et avoir et m'a annoncé qu'elle ne savait plus dessiner!» déplore-t-il. Il est allé récemment dans des camps roms, où d'autres enfants se sont représentés. Librement. Il n'oublie pas non plus Samuel, le petit Colombien de 3 ans, qui a disparu du champ de sa caméra pour continuer à se dessiner sur le carrelage de la terrasse. Il avoue aussi avoir son «chouchou», Leonardo, l'adorable bambin italien qui se dessine à la fin du film. «Sa mère était réticente au départ, raconte-t-il. «Il est trop jeune et hyperactif, il va casser la vitre»», disait-elle. Il a des cicatrices sur le visage, dessiné des empilements de ronds avec un large sourire, fait tomber plusieurs fois son stylo, s'en met plein les doigts, finit par le casser, mais continue à sourire. «C'est celui qui me ressemble le plus. Je serais curieux de savoir ce qu'il va devenir...»

CHRISTINE LEGRAND

Le groupe Bayard qui édite *La Croix* a été partenaire de la démarche *Portraits/Autoportraits* de Gilles Porte.

CONTREPOINT >>> François Zabaleta, écrivain, photographe, cinéaste

«Il n'est pas ce à quoi il ressemble»

«J'ai connu Gilles à l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion (ACID) à Cannes. Il n'est pas ce à quoi il ressemble. D'un côté, c'est une sorte d'anarchiste, de romantique à la Musset. Et de l'autre, il a une grande maturité intérieure qui est le propre de tous les artistes. C'est aussi un technicien qui a le goût de la technique, de la direction photo. Il y a quelque chose de très humble chez les techniciens, il n'y a pas de place pour l'ego.

Quand j'ai vu *Dessine-toi*, ce qui m'a frappé – au-delà des qualités artistiques du film –, c'est sa capacité à prendre des risques, à tourner le dos au succès, à ce qu'on attend de lui, à tout ce que l'establishment cinématographique aurait pu lui offrir. Après la reconnaissance publique, le César qu'il a reçu pour *Quand la mer monte*, il aurait pu refaire un film du même genre, suivre la voie qui lui était tracée. Il a choisi de risquer sa notoriété, sa carrière pour faire des choses qui ne sont pas acquises d'avance.

Il a eu le courage de chercher une forme cinématographique décalée, qui relève à la fois du cinéma et de l'art contemporain, mais qui risque de lui valoir moins de public que son précédent film. Il a pris un an de sa vie pour parcourir le monde, s'intéresser aux enfants, aux représentations de soi que sont ces autoportraits, se posant des questions à la fois humaines et esthétiques.

Dessine-toi possède de vraies qualités artistiques, mais c'est aussi une recherche humaniste et spirituelle. Une démarche quasi monastique, de dépouillement, d'ascèse, dans la façon de regarder les enfants, de concevoir ses films. Il a eu tout à coup une position de samouraï, avec une grande rigueur morale appliquée à sa vie, de façon absolue et sans concession. Quand il a une idée, il la garde, la cultive et se donne les moyens de réaliser ses utopies intimes.»

RECUEILLI PAR

C. L.